

# ASKLÉPIOS

*Revue de l'association des amis du musée du service de santé des armées au Val-de-Grâce*



Directeur de publication : Olivier Farret – Rédacteur en chef : François Eulry

Impression Commissariat des Armées – IR – PGP - Prix : 5 euros

Dépôt légal : avril 2023 – ISSN : 2677-5174

numéro 13

## **Sommaire**

<i>Le mot du rédacteur en chef</i>	2
<i>Louis Crocq (1928-2022)</i>	2
<i>Le MGA Jean Droniou (1937-2022)</i>	7
<i>Le MGI Claude Dumurgier (1942-2023)</i>	8
<i>Les hôpitaux français en Russie (Ukraine, Géorgie, Perse occupée, 1917-18)</i>	9
<i>Pierre Mayolle, baroudeur devenu pédiatre (seconde partie)</i>	14
<i>Prix 2022 d'histoire de la médecine aux armées</i>	19
<i>Lu pour vous</i>	21
<i>PV de l'assemblée générale de l'AAMSSA tenue le 18 janvier 2023</i>	22

## **Le mot du Président**

Ce numéro de printemps évoque la mémoire de trois grandes figures du SSA récemment disparus : le MG Louis Crocq, le MGA Jean Droniou, le MGI Claude Dumurgier ; notre rédacteur en chef et des membres éminents de l'AAMSSA leur rendent un vibrant hommage. Dans le compte-rendu de notre assemblée générale, vous pouvez constater l'adhésion de plusieurs élèves de l'École de santé des armées et les renouvellements en hausse, témoignant de l'intérêt porté à l'AAMSSA.

La contribution au développement et à la mise en valeur des collections du musée fait partie des objectifs de l'association. Il peut s'agir de l'achat de pièces exceptionnelles, mais aussi d'objets, de souvenirs de la carrière de nos anciens qui ont toute leur place au sein du musée. En 2022, l'AAMSSA a donné des maquettes illustrant le Service de santé du Premier Empire, réalisées par le MGI Pierre Cristau et déposées par sa veuve. Récemment, le docteur Laurence Hugonot-Diener a remis à l'association un ensemble d'objets, de documents et un grand nombre de photos, en particulier sur la Campagne d'Italie, ayant appartenu au MGI Georges Hugonot, son grand-père. Plusieurs membres de l'association ont déposé leurs fonds d'archives militaires pouvant intéresser les chercheurs. Prochainement, je dois rencontrer la fille d'un secrétaire du médecin chef de l'hôpital Graal à Saïgon, en poste de 1961 à 1968, qui souhaite donner des albums de photos concernant cet hôpital. Ces dons présentent un intérêt mémoriel et historique certain pour le musée. Les générations qui nous suivent n'ont pas toutes l'idée de la valeur historique ou patrimoniale de ces archives. Combien de souvenirs pouvant intéresser le SSA dans toutes ses composantes se retrouvent sur les étals des brocantes ou des vide-greniers. En 2016, le docteur Jacques Berlie a fait un don de 600 lettres d'un jeune Santard de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, débusquées dans un salon de vieux papiers (Asklépios n°8 et 9) ! N'hésitez pas à solliciter le bureau de l'AAMSSA. Nous sommes à votre disposition.

Le samedi 13 mai 2023, l'AAMSSA sera présente au Val-de-Grâce lors de la Nuit des musées ; comme les Journées du Patrimoine, c'est un temps fort pour l'établissement. Parlez-en autour de vous.

*MGI(2s) Olivier Farret*

## Le mot du rédacteur en chef

Ce numéro débute par l'hommage rendu à *trois personnages exceptionnels* du SSA, décédés récemment, et présentés ici par ordre alphabétique, tant leurs fonctions éminentes, si différentes ou originales, ne donnent pas envie de respecter je ne sais quelle préséance de grade ou d'âge : c'est mon choix de rédacteur en chef, quand j'ai bien connu deux d'entre eux : le MGA Droniou, éminent cardiologue à l'humour taquin dont je suis fier d'avoir été l'élève comme assistant des hôpitaux des armées, et l'aîné de notre promotion "*MGI Maissonnet*" (ESSM 1965), Claude Dumurgier, un être cher aimé de tous et discret. Et croisé le troisième, Louis Crocq, proche ami de mon maître le professeur Doury qui en parlait avec admiration, l'un et l'autre (pardon de les lier ainsi) savants et thérapeutes au profil et à la personnalité étonnants, d'une grande culture : Louis Crocq fut l'un des pionniers, reconnu et écouté, de la prise en charge moderne des blessures psychiques, en secteur militaire et civil.

Vous aviez voyagé en train sanitaire dans le dernier numéro, vous voici remontant le temps vers 1917 et *les hôpitaux militaires français de Russie* (tiens, l'Ukraine, déjà ; la Géorgie et cette Perse éternelle, dont le présent se couvre d'un voile qui, jamais, ne sera un linceul).

Vous découvrirez la suite des aventures courageuses, pour la patrie à Bir-Hakeim, baroudeur en Afrique ou ailleurs puis pédiatre en France, du grand *Pierre Mayolle*, une figure elle aussi légendaire de notre SSA, dont l'histoire nous est ici rappelée avec bonheur. L'attribution du *prix 2022 d'histoire de la médecine aux armées* à un grand blessé en OPEX à l'optimisme exceptionnel couronne ainsi le courageux et très digne caporal-chef Manuel Cabrita, secondé pour ce livre (commenté par notre président) par un ancien aide-soignant de l'HIA Percy, Alexis Bataille. Il fut remis lors de notre AG 2022 en janvier dernier, dont le compte-rendu figure ici après deux *Lu pour vous*, comme nous tentons de vous en présenter dans chaque numéro de votre revue.

*MGI (2s) François Eulry*

---

<sup>1</sup> Les spécialités de psychologue et de médecins sont désormais nettement séparées

## Louis Crocq (1928-2022)

*« Si je n'avais pas été médecin, j'aurais été professeur de philosophie »*

*Il l'aurait pu l'être, en effet, tant était grande sa culture, en ce domaine, en histoire et en mythologie. Elle infiltre tous ses ouvrages.*

Ce brillant collègue naît le 14 janvier 1928 à Asnières sur Seine (92). Quatrième d'une fratrie de cinq, il effectue ses études secondaires au lycée de Rennes. Il obtient les baccalauréats « latin-grec » et « mathématiques », collectionnant treize prix.

Son père, instituteur, lui ayant conseillé de prendre la « voie royale » de la médecine, il est admis sur concours à l'école du service de santé des armées (SSA) de Lyon le 15 octobre 1947. En 1953, il soutient sa thèse de médecine, intitulée *Les Surdités de la pratique militaire. Surdités par Blast injury. Surdités par trauma sonore. Surdités psychogéniques.*

De 1954 à 1959, il sert comme médecin-lieutenant d'un peloton de compagnie saharienne à la frontière Algéro-libyenne. Il a également en charge la population civile du secteur.

Reçu au concours d'assistant des hôpitaux militaires (1959), puis au concours de médecin spécialiste des hôpitaux des armées (1962) dans la spécialité de psychologie et d'hygiène mentale (qui a fait long feu dans le service)<sup>1</sup> il se consacre à l'étude des problèmes concernant la sélection-orientation des personnels et à celle des troubles des conduites.

Il approfondit en particulier la connaissance du suicide. En 1961, ce sera le thème d'une thèse de troisième cycle en psychologie, portant sur *La tentative de suicide comme conduite déviante : essai d'analyse clinique et quantitative.*

Parallèlement à son cursus médical, il va collectionner les diplômes ; licence et DES de philosophie (1952), licence et doctorat de psychologie (1961), licence de sociologie (1964) avec pour maîtres Bachelard, Merleau-Ponty et Aron



En compagnie du Pr Pierre Pichot

Les années suivantes, il exerce en tant que psychiatre des armées dans les hôpitaux militaires de Bordeaux, Lyon et Paris (Val-de-Grâce).

En partant de l'antiquité, il se plonge dans l'histoire de la pathologie de guerre, de sa clinique, et met en pratique les premiers traitements par narcoanalyse amphétaminée (1966).

Par sa spécialité, il se trouve davantage porté sur l'approche statistique et sur la médecine de prévention, de sélection et de dépistage, ce qui le met un peu en marge d'une hiérarchie à l'époque très « hospitalo-centrée ». Par voie de conséquence, il est peu apprécié des très compétents mais austères chefs de service de l'époque, trop en décalage avec son esprit vif, toujours en éveil et prêt au calembour. Le fossé va encore se creuser lors des événements de 1968. Avec un autre spécialiste de psychologie, il va en effet tenter de canaliser la fougue contestataire de quelques jeunes assistants en devenant leur porte-parole au niveau du directeur central du SSA.



Il s'engage de plus en plus dans l'étude des troubles psychiques de guerre et devient le premier spécialiste militaire français à siéger au sein du groupe *Euromed working group on military psychiatry*, enrichissant ainsi son savoir par des échanges fructueux avec les psychiatres militaires étrangers.

Affecté au centre de recherche du SSA, il assure la chefferie de la division psychologie expérimentale de 1983 à 1985 et de conseiller en facteurs humains au secrétariat général de la Défense nationale de 1985 à 1987. Dans sa dernière affectation auprès du Secrétariat général de la Défense nationale, il a pour mission d'établir le profil psychologique de chefs d'état étrangers en situation de crise.

Il est admis dans la deuxième section des officiers généraux du SSA le 1<sup>er</sup> février 1987.

Ses activités en deuxième section sont variées et nombreuses. Professeur associé à l'université Paris V René Descartes, il poursuit ses activités d'enseignant en psychopathologie, des cours charpentés et comme ses conférences, truffés de « bons mots ». Il coordonne deux diplômes d'université, un sur le stress, l'autre sur le traumatisme psychique.

Directeur de la consultation de victimologie de l'hôpital St-Antoine à partir de 1987 (puis dix années plus tard à Necker), il se déplace sur les lieux de catastrophes ou d'attentats potentiellement psycho-traumatiques, convaincu de l'efficacité d'un débriefing précoce. Il se rend ainsi à Furiani après l'effondrement le 5 mai 1992 de la tribune entraînant morts et blessés physiques et/ou psychiques. Il exerce en tant qu'expert agréé auprès des tribunaux et du ministère des anciens combattants et victimes de guerre.

Sa notoriété nationale et mondiale s'affirme après la publication de plusieurs ouvrages sur les troubles psychiques de guerre et sur la névrose traumatique. Il fonde l'Association de langue française pour l'étude du stress et du trauma (ALFEST). Il préside la section de psychiatrie militaire et de catastrophes de l'Association mondiale de psychiatrie. À la suite de l'attentat du RER B à Saint-Michel à Paris, le 25 juillet 1995, et à la demande du Dr Xavier Emmanuelli, alors secrétaire d'État à l'action humanitaire d'urgence et sur instruction du président de la République Jacques Chirac, il crée les cellules d'urgence médico-psychologique, cellules rattachées au Samu et chargées d'assurer les secours médico-psychologiques aux victimes d'attentats, de catastrophes ou d'incidents à forte répercussion sociale en France ou à l'étranger, au profit des ressortissants français.

De 2006 à 2011, il est coordinateur scientifique du réseau euro-méditerranéen *child trauma network* (commission européenne) et expert à l'ONU (Consulting working group on stress. Critical incident stress management unit).

Il préside la société française de médecine psychosomatique.

Marié en 1952, il était le père de deux enfants qui s'inscrivent chacun dans la continuité de ses talents de psychiatre cultivé. Son fils est psychiatre et polyglotte, sa fille conférencière aux musées de Paris.

Chaleureux, fidèle en amitié, pétillant, pétri de talents, ce mélomane était un habitué du festival de l'Orangerie de Sceaux, sa ville de résidence.

Il excellait dans la caricature. Il n'usait jamais d'un appareil photographique, réalisant dans ses voyages de belles aquarelles d'un étonnant réalisme (Il était membre de l'académie européenne des sciences et des arts).

Commandeur dans l'ordre de la Légion d'honneur, officier dans l'ordre national du mérite, chevalier dans l'ordre des palmes académiques, titulaire de la médaille d'honneur du SSA (échelon argent), il avait été distingué par l'attribution du *Lifetime Achievement Award* (2006) émis par *The International Society for Traumatic stress studies*.

Si son œuvre, considérable, a pu faire l'objet de quelques réserves de la part des courants psychanalytiques, on peut toujours en apprécier sa qualité et son impact dans plus de 250 publications sur le stress, le traumatisme psychique et les comportements dans les catastrophes, dont les ouvrages suivants :

- Les traumas psychiques de guerre (Ed. Odile Jacob 1999)
- Le traumatisme psychique. prise en charge psychologique des victimes (Ed. Masson 2007)
- Gérer les grandes crises (Ed. Odile Jacob, 2009)
- Seize leçons sur le trauma (Ed. Odile Jacob, 2012)
- Les paniques collectives (Ed. Odile Jacob, 2013)
- Les blessés psychiques de la Grande Guerre (Ed. Odile Jacob, 2014)
- Guérir par le rêve, L'onirothérapie depuis l'antiquité jusqu'à nos jours. (Ed. L'Harmattan, 2017)

Son nom restera à jamais attaché à la création des cellules d'urgence médico-psychologique.

### **Un témoignage de Louis Crocq : Mai 1968 au Val-de-Grâce**

Sous l'impulsion d'un brillant réanimateur promis à un bel avenir, un groupe de médecins « s'engagent » pour des réformes, dans la rue et au sein de l'ilot avec des réunions « illicites » de discussion.

Alors directeur de l'École, le médecin-général Favre tente en vain de calmer le jeu.

Le MGI Petchot-Bacqué, directeur central, se déplace en personne, provoque un amphi au cours duquel il est hué. Les « meneurs » vont être exclus du Service.

Louis Crocq avait tenté de canaliser l'ardeur des plus jeunes. Voici son témoignage :

*« Parmi les jeunes assistants en effervescence au Val-de-Grâce, Radiguet de la Bastaie s'était distingué par ses revendications virulentes. Et C.N....., assistant en Neuro-A, faisait de même. En fait, les assistants de neuro-psy se sentaient concernés par les événements. Le Pr Juillet, chef de service (neuro B), avait d'ailleurs organisé une réunion de tous ses personnels médecins - assistants et spécialistes - pour les écouter et les conseiller. Comme je me préparais à assister à cette réunion, P. Lefebvre (chef de service neuro A), penaud, m'avait informé que j'en étais exclu ! Les événements galopèrent.*

*Le lendemain une vingtaine d'assistants et quelques spécialistes, dont Moutin et moi, tenaient une réunion sauvage. Les jeunes, excités, décidaient d'aller revendiquer au ministère, Bd Saint-Germain. Moutin me dit "on ne peut pas leur laisser faire cela" et nous avons décidé de les accompagner... non pas bd St-Germain, mais à la DCSSA aux Invalides. Je téléphonais au MG Quéro, qui nous reçut, nous écouta et nous conduisit dans le bureau du MGI Petchot-Bacqué. Me faisant le porte-parole du groupe, je présentais très respectueusement ses revendications - floues - à Petchot-Bacqué (il me connaissait et ne m'avait fait que du bien assurant mon retour de Bordeaux à Paris). N..... invectiva Petchot-Bacqué, qui mit fin à la réception.*

*Deux jours après, Henri Baylon, devenu directeur de l'École d'application (comme conséquences des événements, le ministre Mesmer avait ordonné un chassé-croisé des médecins généraux) me convoqua dans son bureau pour m'informer que je devais quitter le Val-de-Grâce pour être affecté au CRESSA à l'hôpital Villemin. Juillet était présent près de Baylon et me dit : "Crocq, je ne suis pour rien dans cette mutation". C. N..... fut envoyé aux arrêts au fort de Vincennes. Moutin, qui avait senti le vent du boulet, hésita à se dénoncer comme co-leader et finalement, avec mon acquiescement, n'en fit rien : cela n'aurait*

*apporté qu'une relance de ces troubles et des complications.*

*Voilà donc toute l'histoire de mai 68 au Val-de-Grâce. Avec Moutin, nous avons fait notre devoir. Quéro remplit très bien son rôle d'intermédiaire improvisé, et analysa lucidement la situation (il dira par la suite : "Crocq, poussé par derrière plutôt que conduisant les revendicateurs par devant"). Mais j'en ai gardé l'amertume d'avoir trahi Petchot-Bacqué, qui ne m'avait fait que du bien ».*

### Louis Crocq humoriste

Pour le plus grand plaisir de ses collègues, il excellait dans l'ironie, le calembour, le trait d'esprit. Perpétuée par la tradition orale, sa plus célèbre saillie ; « Kricq, crac, Crocq » !

Par cette formule lapidaire, il avait rendu compte au médecin-chef éberlué sa garde nocturne ponctuée par la mort du général Kricq. Ses nombreux portraits-charges s'inscrivaient souvent dans la même veine.



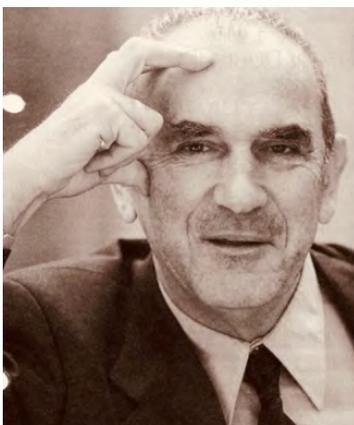
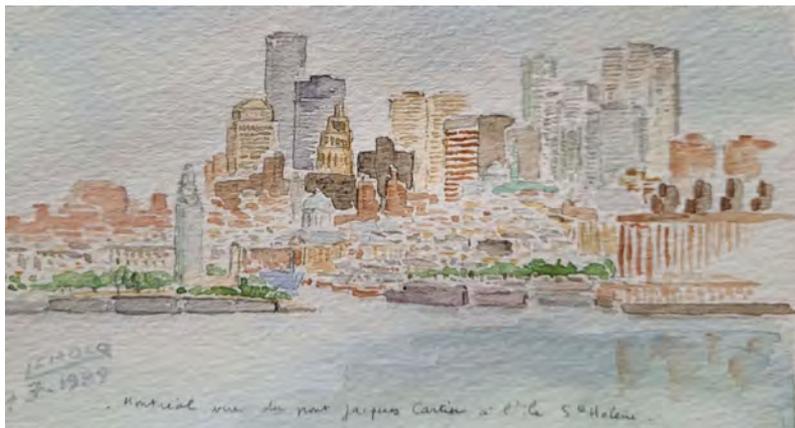
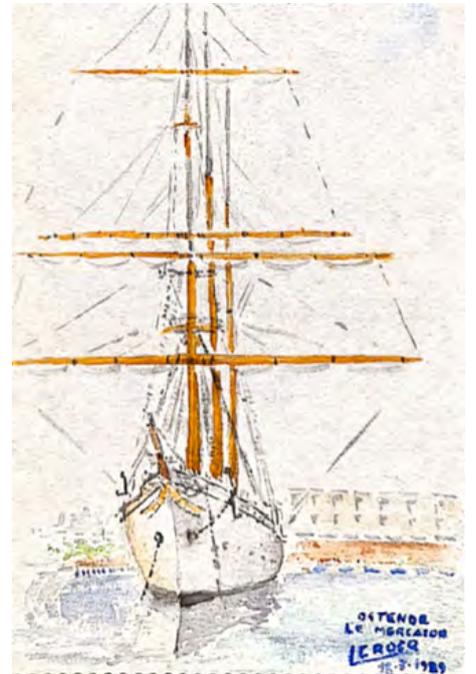
MGI Juillet



MGI Lefebvre



MC Moutin



Saluons enfin l'aquarelliste de talent...

*MGI(2s) Maurice Bazot*

## Le médecin général des armées

### Jean Droniou (1937-2022)

Le médecin général des armées Jean Droniou, décédé le 11 décembre 2022, est entré à l'école du service de santé militaire de Lyon, qui était alors avenue Berthelot, en 1955. Après sa thèse en 1961, il est affecté en Algérie où, avec courage et efficacité, il participe à de multiples opérations hélicoptères de sauvetage. Ces évacuations sanitaires conduites en zone d'insécurité, avec sang-froid, lui valent une brillante citation à l'ordre de l'escadre aérienne.

De retour en France, il perfectionne ses connaissances en médecine aéronautique, affecté aux bases aériennes de Cazaux puis Mérignac, et prépare le concours d'assistant de médecine des hôpitaux des armées, est assistant dans les HIA Dominique Larrey et Percy, et c'est alors, en 1967. En 1971 il est nommé médecin des hôpitaux après une brillante réussite au concours difficile, n'offrant que cinq places aux nombreux candidats en lice.

Il est alors affecté en Polynésie en qualité de chef du service de médecine mais très vite, en 1972, il est appelé à Paris pour être intégré dans la grande école cardiologique du Professeur Jacques Pernod, à l'hôpital d'instruction des armées Percy. L'année 1975 marque la fin des parcours d'obstacle, son succès à l'agrégation de médecine reconnaît officiellement les qualités d'enseignant et de clinicien particulièrement humain que chacun appréciait. Le décès de son maître le conduit à prendre, en 1979, la tête de la cardiologie militaire au Val-de-Grâce. Il maintient au très haut niveau ce service en adoptant les différents moyens d'explorations diagnostiques modernes de cette spécialité.

Au sein de l'équipe des chefs de service de l'hôpital, en toutes circonstances, il se comporte avec amabilité, dévouement et efficacité. Il a deux soucis constants : le bien de ses malades, l'enseignement de ses élèves.



Aussi en juin 1988, devenu officier général, a-t-il été très judicieux de le choisir pour occuper le poste de sous-directeur de l'action scientifique et technique à la direction centrale du service de santé des armées.

Médecin général inspecteur, il est appelé à diriger successivement le service de santé de la 2<sup>ème</sup> région aérienne à Villacoublay puis de la région aérienne atlantique régions aériennes puis à être inspecteur du service de santé de l'armée de l'air jusqu'en 1996. Il est nommé à l'un des plus hauts postes, l'inspection générale du Service de santé des armées, avec l'élévation au rang de Médecin général des armées. C'est le fruit de l'expérience, de l'esprit militaire et de l'humanité profonde de Jean Droniou, dont le caractère généreux, la personnalité élégante, se trempent d'un humour souvent malicieux.

Quand il quitte le service actif en 1999, il continue à servir, d'une part au sein du Conseil national de l'aéronautique civile comme expert en cardiologie, d'autre part à la présidence de l'association du foyer de l'Institution des invalides, pendant plus de dix ans, où il excelle dans le soutien actif des

pensionnaires et de leur qualité de vie ou de l'organisation pragmatique de leurs loisirs ; ils lui étaient particulièrement attachés. Ils appréciaient la participation chaleureuse de sa femme Brigitte, à leurs activités. Dans le même temps, il participe au conseil d'administration des Gueules cassées. Il est membre de l'Union nationale des combattants, section de Saint-Cyr-l'Ecole où il est unanimement apprécié.

Le médecin général des armées Jean Droniou était Commandeur de la Légion d'Honneur, et la poursuite de ses activités désintéressées en deuxième section des officiers généraux a justifié qu'il soit élevé à la dignité de grand officier dans l'Ordre national du Mérite.

*MGI (2s) Claude Pierre Giudicelli*

## MGI Claude Dumurgier

**(1942-2023)**

Claude Dumurgier est né le 10 mai 1942 à Paris. Après 18 mois de service au 11<sup>e</sup> BCA, dans les chasseurs alpins, puis à l'école militaire d'infanterie de Montpellier en tant que militaire engagé et sous-officier, il est admis sur concours à l'École du Service de santé des armées de Lyon le premier janvier 1963. Il est reçu à l'Internat des hôpitaux de Lyon en 1971, après avoir suivi l'enseignement des élèves des Pr Santy, Maillet, Mallet-Guy, Marion, Perrin. À partir de 1972 et à l'issue de sa soutenance de thèse consacrée à « deux aspects particuliers de l'adénome toxique », il va servir comme assistant dans les hôpitaux d'instruction des armées du Val-de-Grâce, puis Bégin, dans le service d'orthopédie.

En 1979, son titre d'interne lui permet d'accéder directement au concours de chirurgien des hôpitaux militaires. Il sert à l'HIA du Val-de-Grâce dans le service d'urologie puis, sur sa demande, à l'hôpital de N'Djaména, au Tchad, en tant que chirurgien-chef (1979-1986). En octobre 1986, il rejoint l'Institution nationale

des Invalides à Paris en tant que chef du service de chirurgie (1986-1996).

Officier général en 2<sup>ème</sup> section à compter du 1<sup>er</sup> juin 2002, il va pratiquer la chirurgie à l'hôpital Calmette de Phnom Penh reconstruit après la guerre (il s'y était antérieurement rendu dans sa période d'active).



Il enseigne à l'université des sciences de la santé du Cambodge (2003-2017) où la plupart des professeurs avaient été exécutés par les Khmers rouges. Il s'engage également en qualité de bénévole au sein de plusieurs organisations non gouvernementales : Équilibres et populations, Ordre de Malte, Médecins du Monde (MDM), GEFMER au Bénin dans le cadre de la campagne mondiale d'éradication lancée contre le fléau des fistules obstétricales par les Nations unies.



Accueilli par les étudiants à l'aéroport de Phnom-Penh en 2015 © ASNOM

Aux fins de guérir les patientes et de les restaurer dans leur dignité, il opère des centaines de fistules obstétricales chez des femmes désespérées. A Mao, au Tchad, où il est vénéré, il ne compte plus les missions pour MDM avec Ludovic Falandry. En 2016 c'est en Mauritanie à l'Hôpital « Mère et Enfant » de Nouakchott, dans le cadre de l'action de l'ONG française Équilibre et Population.

Enseignant dévoué et infatigable, il avait à cœur de transmettre son expérience dans de nombreuses publications et conférences. Quelques exemples : en 2017, il évoquait « l'hôpital militaire de Phnom-Penh (et la coopération franco-cambodgienne) » dans le cadre des conférences du comité d'histoire du SSA ; en mars 2020, à l'académie nationale des sciences d'Outre-Mer, « le projet universitaire médical entre la France et le royaume du Cambodge (1993-2015), objectifs, résultats, perspectives » ; en janvier 2022 à l'académie nationale de chirurgie, en collaboration avec Jacques Baulieux, « trente ans de collaboration internationale (1992-2022) pour la chirurgie francophone ».

Le médecin général inspecteur en 2<sup>e</sup> section, médecin chef des services hors classe, Claude Dumurgier est mort le 23 février 2023 à Paris. Il était commandeur de la Légion d'honneur, commandeur de l'ordre national du Mérite, titulaire de la médaille d'honneur du Service de santé des armées « bronze » et de la médaille d'outre-mer agrafe « Tchad ». Le gouvernement royal du Cambodge lui avait remis une distinction honorifique en reconnaissance de ses efforts au développement du secteur de santé au Cambodge de 1996 à 2002. Il était membre de l'académie nationale de chirurgie, de la société de pathologie exotique, de l'académie des sciences d'Outre-Mer (2002-2018) et de la Military Surgical Society (UK).

Claude Dumurgier était un chirurgien exceptionnel, non seulement un excellent urologue, mais un vrai chirurgien de guerre comme il l'a démontré à plusieurs reprises au Tchad, puis au Cambodge lors de la crise

sanglante des mois de juin et juillet 1997 ; un chirurgien militaire exemplaire avant de devenir le chirurgien humanitaire que tous regrettent.

Il laisse le souvenir d'un collègue chaleureux, généreux, disponible, fidèle en amitié. Il s'était engagé dans la société des amis du Val-de-Grâce, dédiée à la lutte contre la fermeture de l'hôpital, symbole de la médecine aux armées en France et à l'étranger

*Maurice Bazot*

*(Avec l'expression de sa gratitude aux MGI (2s)  
CP. Giudicelli, F. Eulry et Y. Buisson qui ont  
enrichi cet hommage)*

## Les Hôpitaux français en Russie

(Ukraine, Géorgie, Perse occupée)

1917-1918

Le principe des missions sanitaires françaises chez nos alliés ne s'est pas limité à la Russie puisque de telles missions furent aussi envoyées en Serbie, en Roumanie, en Grèce et en Italie. Les bases en furent posées en 1916 pour Petrograd désigné par le Général Jannin pour organiser et diriger ces missions. Et c'est dans le but d'aider la Russie, encore sous régime tsariste, à tenter de surmonter de graves difficultés en matière sanitaire que le gouvernement français décida de l'envoi de quatre missions sanitaires : pour le front occidental, un hôpital à Kiev et une ambulance chirurgicale mobile à Odessa en Ukraine, un hôpital à Tiflis ( Tbilissi) en Géorgie pour le front du Caucase ainsi qu'une ambulance alpine qui s'installera en définitive sous la forme d'un hôpital à Ourmiah ( Ourmieh) en Perse occupée par les troupes russes.

Lorsque ces différentes missions rejoignirent le sol russe, l'Empire avait été aboli et les désordres civils s'étendaient, alors que la guerre entre la Russie et les Empires centraux continuait à prendre un tour défavorable pour les slaves.

## L'Hôpital français de KIEV (août 1917-février 1918)



Kiev-1917- « Unité des fusiliers de la Sitch »  
(Ukrainienne) (d.r)

Dirigé par le Médecin major de 2<sup>e</sup> classe Léon Cristiani (1), la formation équipée pour 350 lits comprenait des services de chirurgie, prothèse maxillo-faciale, orthopédie, laboratoires de bactériologie, chimie, anatomo-pathologie. L'effectif était de 16 médecins, 3 pharmaciens, 8 stomatologue et dentistes, 2 officiers d'administration, 105 sous-officiers, infirmiers et ouvriers, complété par 2 sous-officiers interprètes. Le matériel représentait 50 tonnes et 700 m<sup>3</sup>. Parti en 3 échelons en avril et juillet 1917, essentiellement vers le port d'Arkangelsk, puis en train, parvenu à Kiev dans la totale indifférence des autorités russes, déjà en voie de désorganisation depuis l'abdication de Nicolas II le 15 mars 1917. L'hôpital s'installe à partir du 31 juillet 1917 en deux emplacements : l'hôpital-école de la Société de Marie près de la gare, et une annexe de spécialités (ophtalmo-ORL) dans le palais du colonel Oberoutchev, gouverneur militaire, qui le plaçait ainsi sous la protection du pavillon français.

Alors que les blessés sont normalement reçus dans la formation le matin et les civils l'après-midi, la situation politique loco-régionale va entraîner de graves difficultés de fonctionnement : au moment de l'arrivée de l'hôpital (juillet), le pouvoir était à Kiev aux mains de la « Rada », assemblée délibérative,

mais en novembre eut lieu une tentative avortée de prise de pouvoir par les bolcheviks, en lien avec les événements de Petrograd. La « Rada » proclama alors une « République démocratique d'Ukraine », reconnue par la France qui enverra à Kiev le général Tabouis. De son côté, la « République soviétique d'Ukraine » créée par les bolcheviks établis à Kharkiv (Kharkov) lance une offensive qui aboutira à l'entrée dans la ville de Kiev le 29 janvier 1918 après huit jours de combat qui firent environ 5000 morts et de nombreux blessés dont beaucoup seront soignés par l'hôpital français qui ne cessa pas de fonctionner pendant toute cette période.

Le 8 février la paix ayant été signée avec les Austro-hongrois par le premier traité de Brest-Litovsk, les troupes des empires centraux font mouvement vers Kiev. Devant l'avance allemande, l'évacuation de l'hôpital français est organisée. Le 22 février, le personnel repart en train vers Moscou puis Mourmansk. Embarqué le 27 mars, il rejoint Newcastle, Southampton puis Le Havre où il débarque le 1<sup>er</sup> avril 1918.



Kiev – Annonce du premier traité de Brest-Litovsk avec l'Ukraine (9 février 1918) (d.r)

Bilan : 300 grosses interventions, essentiellement des fractures compliquées, et une mortalité qualifiée d'« insignifiante » : 4 morts dont 2 par ictère post-chloroformique. Pendant toute la durée de son fonctionnement, l'hôpital français dut faire face à l'anarchie

croissante dans la ville, aux pillages et à des arrêts de fourniture de gaz, électricité et eau, ainsi qu'aux intimidations des bolcheviks tant lors de la première tentative de prise du pouvoir qu'après leur investissement de Kiev.

### **L'Hôpital français d'Odessa (janvier-février 1918)**

Dirigée par le Dr de Lacombe (2), la formation dénommée « Section d'ambulance automobile chirurgicale » part pour le front Sud-Est de la Russie via le port d'Arkangelsk et en train jusqu'à Kiev, sa première destination, avec la formation destinée à cette ville. Elle est composée de 18 médecins, 7 dentistes, 1 pharmacien et 223 personnels divers.

Depuis Kiev, elle est envoyée sur le front de Podolie (vallée supérieure du Dniestr) puis reçoit le 1<sup>er</sup> janvier 1918 l'ordre de rejoindre Odessa, sur la mer Noire. Elle s'y installe dans l'agence du Crédit lyonnais, rue de Richelieu (la ville a été fondée en 1794 par Emmanuel du Plessis de Richelieu), dans un contexte politique particulièrement difficile entre ukrainiens et bolcheviks : la « Rada » (assemblée délibérative) locale doit faire face à une attaque de la ville par les bolcheviks dès le 26 janvier, avec proclamation de la « République socialiste soviétique d'Odessa » et de massifs bombardements depuis le port par les navires dont les équipages ont exécuté l'ensemble de leurs officiers.



Odessa - Agence du Crédit Lyonnais où s'installe l'Hôpital français © Archives historiques CL

L'Hôpital, qui a installé des postes de secours en ville, reçoit les blessés des deux factions, dans l'ordre de leur arrivée d'abord, puis en les plaçant dans des salles distinctes selon leur camp après quelques fâcheux incidents entre belligérants hospitalisés. 4 équipes de chirurgiens opèrent sans discontinuer. Il fonctionnera ainsi jusqu'au 30 janvier, date de l'armistice et de la reddition des Ukrainiens.

Les conséquences du traité de Brest-Litovsk et des avancées allemandes qui s'en suivent entraînent la cessation d'activité à la mi-février et le retour vers la France par le train via Moscou. Après avoir dû se dérouter vers Tcheliakinsk en Oural, repoussé par les bolcheviks, et réussi à gagner Kola puis Mourmansk, le personnel y est embarqué le 27 avril. Il retrouve la France au Havre, le 7 mai 1918.

### **L'Hôpital français de Tiflis (Tbilissi) (août 1917-avril 1918)**

Dirigé par le Dr Louis Dartigues (3), cette formation devait initialement se rendre à Erzeroum ou Trebizonde. En définitive, elle s'installa à Tiflis (Tbilissi). La formation comptait 13 officiers, 11 médecins, un pharmacien et un officier d'administration ainsi que sous-officiers et soldats.

Parvenu à Tiflis le 8 août 1917 après 39 jours de voyage depuis Lorient et via Arkangelsk dans un pays en voie de décomposition, l'hôpital va s'installer dans un climat d'anarchie grandissante, alors que l'armée russe abandonne le front.

L'installation a lieu dans le « Lazaret 392 » russe. Après négociations et travaux les admissions débutent le 1<sup>er</sup> novembre, l'hôpital devant recevoir les blessés du front du Caucase, des batailles de rues, des émeutes ethniques, des agressions et accidents.



Tiflis – Entrée de l'Hôpital français du Caucase  
© Dartigues L, BnF

Du 1<sup>er</sup> novembre 1917 au 1<sup>er</sup> mai 1918, 600 blessés y seront traités, tant dans l'hôpital que dans son annexe. En avril 1918, sous la pression à la fois de la prise de la ville par l'armée du Caucase, de la prise de pouvoir par les bolcheviks, de l'avance turco-allemande et de la déclaration d'indépendance du Caucase le 22 avril, la décision est prise de quitter TIFLIS.

L'hôpital est remis aux Georgiens qui en sont expulsés dès le surlendemain par les Allemands. Partis initialement vers Bakou en train avec de nombreux réfugiés arméniens exécutés par les Cosaques en cours du voyage ; les personnels doivent rebrousser chemin et partir à pied (et un seul camion) vers le col de la Croix (2379 m). À Vladicaucase, train à nouveau jusqu'à Rostov puis Tzaritzine (devenu Stalingrad puis Volgograd). La suite se déroule en bateau vers Nijni-Novgorod puis en train vers Mourmansk, embarquement pour Lorient et arrivée à Paris le 13 juillet 1918, un an jour pour jour après le départ.

### L'Hôpital français d'Ourmiah (Ourmich) (août 1917-avril 1918)

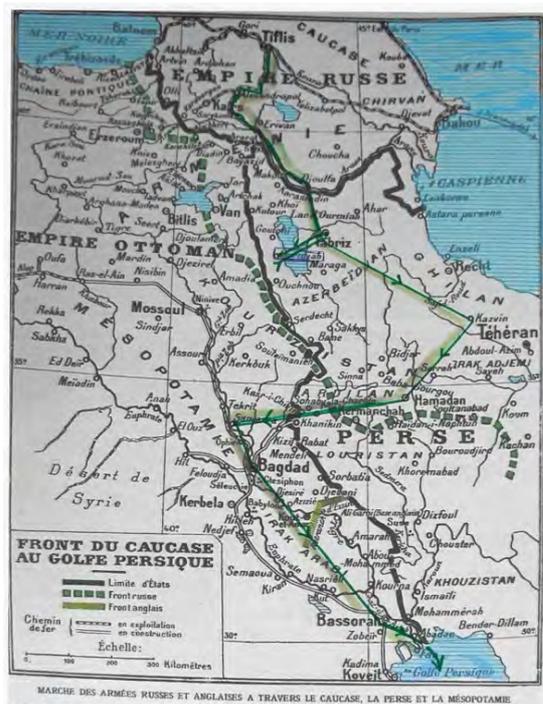
Dirigé par le Dr Paul Caujole (4) il s'agissait au départ d'une ambulance alpine destinée au Caucase, dont une partie du matériel coula avec le navire qui la transportait avant d'arriver à Arkangelsk. L'autre navire y accosta le 24 mai 1917 avec le personnel et l'autre partie du matériel, qui atteignirent Tiflis (Tbilissi) le 5 juillet par chemin de fer.

Il fut alors décidé d'engager cette formation vers le front d'Arménie. Parvenu à Erzeroum (Erzurum) et Akhlat (Ahlal), devant les difficultés rencontrées, le médecin-chef pris contact avec le général Mickail Prejewalski, qui lui conseilla d'aller vers le sud à Ourmich (Perse) où il pensait établir un second front en octobre. Partis en train vers Tabriz la formation traversa le lac d'Ourmiah (Ourmich) pour s'établir dans la ville du même nom.

Arrivés le 3 août, les personnels et le matériel, installés dans les locaux d'un notable du lieu, pouvaient recevoir les blessés dès le 10 septembre. Son accès était réservé aux soldats russes, les civils étant accueillis dans les locaux tenus par des religieuses, Filles de la Charité. Après un fonctionnement sans heurts, le 5 décembre, la signature d'un armistice Turco-Russe à Erzincan et une intense propagande pro-allemande entraînèrent l'hostilité des populations et un attentat le 21 décembre contre le médecin-chef, blessé d'un coup de poignard. Le 22 janvier 1918, des incidents avaient lieu entre musulmans et chrétiens, les blessés étant toujours reçus à l'hôpital. Au début de mars, 120 blessés étaient hospitalisés.

Après l'assassinat du patriarche chrétien par les Kurdes, un ordre de repli était reçu et aboutissait à un départ d'Ourmiah le 27 avril, en compagnie des Filles de la Charité qui craignaient pour leur vie.

Pendant les 8 mois de fonctionnement à Ourmiah, l'hôpital français avait reçu 663 blessés et 370 interventions chirurgicales y avaient été pratiquées.



### Ourmiah – Itinéraires suivis par les personnels de l'Hôpital français (d.r)

Le retour se fit dans des conditions rocambolesques : Initialement prévu par le Caucase, mais rendu impossible par les Turcs, le rapatriement dut se faire par l'Est, en repartant de Tabriz après avoir donné des soins aux anglais dépourvus de soutien sanitaire, vers Qazvin. Le voyage dura 22 jours.

C'est à pied que se déroula le parcours de Qazvin à Hamadan (250 km), parcours effectué en 11 jours (13 au 24 septembre), les anglais ayant refusé de mettre à contribution leurs véhicules automobiles au profit des français. Enfin c'est bien en camion que fut effectué l'itinéraire Hamadan, Samara, Bagdad, Bassorah et son port sur l'estuaire des fleuves Tigre et Euphrate.

L'autorité militaire, entre temps, avait fait connaître son souhait que la formation se rende par voie de mer en Syrie, mais le médecin-chef avait pu faire constater que l'état de santé des personnels et l'état des matériels étaient incompatibles avec cette nouvelle mission : le retour à Paris se fit le 3 février 1919.

En conclusion, dans des régions ou des villes en pleine désorganisation et en proie à des conflits politiques ou ethniques, les formations initialement déployées par la France pour aider les services de santé de l'armée russe à Kiev, Odessa, Tiflis et Ourmiah ont à traiter peu de soldats réellement engagés dans des opérations militaires. Cependant, ils ont reçu des victimes de combats de rues, rivalités interethniques ou religieuses et autres luttes fratricides. Les conditions de leur retour en France furent, pour certaines d'entre elles, de véritables exploits.

Colonel (h) J.P. Capel

(1) Léon Auguste Sylvestre CRISTIANI (1876-1956). ESSM Lyon 1898- Médecin Major de 2° cl 1909. Sert dans les hôpitaux de Constantine (1905), Alger (1906) puis régions sahariennes (1907), corps de débarquement de Casablanca (1908) puis Mission militaire française au Maroc. Guerre 14-18 : front de Champagne puis Mission en Russie (Kiev). Retourne au Maroc (Fès). Quitte l'armée pour la Santé Publique au Maroc en 1925. Chevalier LH 1912, Officier 1922, Commandeur 1935 et Grand Officier 1955. « Fils spirituel de Charles de Foucauld et de Laperrine, il peut être considéré comme un des grands serviteurs de la France au Maroc » (Francis Lacoste, Résident Général de France au Maroc-1955)

(2) Léon Frédéric de LACOMBE (1874-1932), Chirurgien en chef de l'hôpital français de Constantinople (1904-1921), Médecin major de 2° classe de réserve, cité à l'Ordre de l'Armée pour son action lors des troubles d'Odessa, en qualité de médecin-chef de l'Ambulance automobile chirurgicale française en Russie. Chevalier LH 1913 – Officier 1924.

(3) Julien Joseph Gaston Louis DARTIGUES (1869-1940), chirurgien et gynécologue, fondateur de sociétés scientifiques et président de sociétés savantes, Médecin major de 2° classe de réserve. Médecin chef de la mission sanitaire française à Tiflis (Tbilissi), Chevalier LH 1919, Officier 1929.

(4) Paul Ladislas CAUJOLE (1878-1961), ESSM Lyon 1897 -démisionnaire 1907- Médecin major de 2° classe de réserve, campagnes Dardanelles et Serbie puis Mission en Russie (Caucase) et Perse (Mésopotamie). Chevalier LH 1915- Officier 1919.

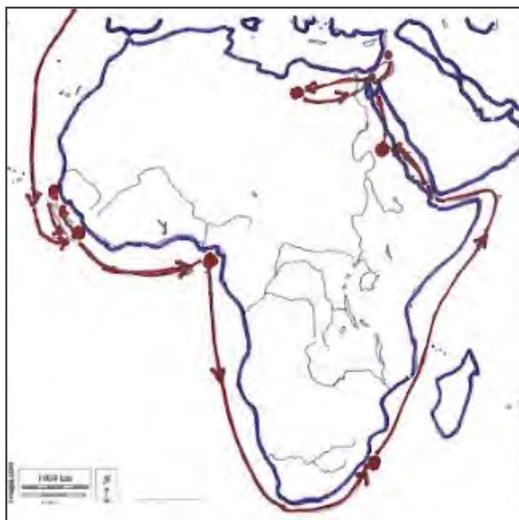
Mayolle Pierre, Henri, Jean,  
Jérôme, Joseph (1920 - 2009),  
le « grand gamin » baroudeur de  
Bir- Hakeim, devenu médecin  
pédiatre (seconde partie)<sup>2</sup>



NOTRE GRAND MAYOLLE, LE CHEF  
LYOUBOVIN ET LEURS INFIRMIERS

© Fonds Mayolle

Le 4 novembre 1942, les forces du général Montgomery l'emportent définitivement à El Alamein, à 80 Km d'Alexandrie, sur les forces italiennes et allemandes. L'Afrika Korps commence sa retraite qui prendra fin en Tunisie. C'est un des grands tournants de la guerre.



Premier périple de Mayolle (1940-1942)

© Louis Armand Heraut

### 1943 : Madagascar

Les choses ne sont jamais simples entre les Français Libres et la Grande-Bretagne. Les Anglais ont débarqué à Diégo-Suarez le 5 mai 1942. Un croiseur, un sous-marin et un aviso français se trouvant dans la rade sont coulés et 8 avions français détruits au sol.

Le 10 septembre 1942, c'est un nouveau débarquement anglais, à Majunga cette fois. L'objectif est la prise de contrôle de l'ensemble de l'île ; Tananarive est occupée le 23 septembre 1942. Le cessez-le-feu intervient le 5 novembre 1942. Cette action provoque une grave crise entre Churchill et De Gaulle. Les Anglais ayant finalement décidé de remettre Madagascar à la France Libre le 14 décembre 1942, début janvier 1943, le général Le Gentilhomme (le rebelle de Djibouti en 1940), vient y installer le pouvoir de la France libre. Le BM2 fait à nouveau mouvement.

Le 3 janvier 1943, il quitte Beyrouth et arrive à Suez où il reste presque un mois. Le 31 janvier, le BM2 embarque sur le *Cairo city*. Mayolle invente une fable pour faire sortir de l'hôpital tenu par les Egyptiens le lieutenant Bechtel, officier des détails, qui s'est brisé la clavicule et qui ne veut à aucun prix être séparé de ses camarades. Ils rejoignent le bateau aux toutes dernières minutes de l'appareillage.

Le 4 février, le BM2 est à Port Soudan, le 9 février à Aden, le 23 février il arrive à Tamatave. Au cours de cette traversée des précautions sont prises car des sous-marins allemands et Japonais opèrent dans l'océan Indien et dans la mer Rouge.

Les «Bir- Hakeim», comme ils sont surnommés, restent un mois à Tamatave puis ils partent pour Tananarive où ils demeurent 4 mois pour revenir le 11 juin à Tamatave. Mayolle a désormais le grade de médecin sous-lieutenant.

<sup>2</sup> Voir Asklépios n°12 pour la première partie

## 1943 : Bangui

Les pérégrinations de Pierre Mayolle sont loin d'être terminées. Il embarque à nouveau à Tamatave le 6 septembre 1943 à bord du *Salween* un beau bateau bien aménagé escorté par l'avisos *Savorgnan de Brazza* des FNFL.

Ils font escale à Diégo Suarez, mais les Anglais qui occupent le port leur interdisent de descendre à terre. Le BM2 repart, traverse le détroit du Mozambique et le 12 septembre 1943, ils débarquent à Dar-es-Salam en Tanzanie.



L'avisos *Savorgnan de Brazza* © ASNOM

Le but assigné est de rejoindre Bangui en Afrique équatoriale française. Commence alors une sorte de mission Marchand à l'envers. Après avoir passé quelques jours sous la tente, c'est le chemin de fer pendant quatre jours et quatre nuits et la traversée monotone du pays par Dodoma, Tabora, puis l'arrivée enfin à Kigoma sur le lac Tanganyika, une magnifique étendue d'eau bleue qui provoque une grande émotion chez les tirailleurs. L'immense lac est traversé sur un petit navire l'*Urundi* qui accoste à Albertville (actuelle Kalemie) au Congo belge le 3 octobre. La progression vers Bangui se poursuit.

Le 5 octobre, c'est Kindu- port- Empain où ils embarquent sur deux bateaux fluviaux. Le Congo supérieur est descendu jusqu'aux Stanley-fall, là ils montent dans un tortillard qui franchit l'équateur et ils arrivent à Stanley ville, (Kissangani). Après quelques jours de repos, le BM2 repart par petits détachements acheminés par camions ; il traverse le nord du Congo belge par Buta et Bondo. Au milieu du mois d'octobre, le convoi atteint Bangassou après avoir franchi sur un bac le Mbomou, un affluent

de l'Oubangui qui marque la frontière entre le territoire belge et le territoire français. Le BM2 est encore à 800 km de Bangui ; après avoir atteint Mobaye, Bangui est enfin en vue. L'entrée officielle du BM2 s'y fait le 24 octobre 1943 par la route de Fort Sibut. L'adjudant Canonne, surnommé « le vieux », tient sur un coussin le képi et les décorations du colonel de Roux qui est mort au Liban. La revue des troupes est passée au son de l'hymne de la « Coloniale ». Le 1<sup>er</sup> février 1944, le BM2 reçoit la visite du général De Gaulle et Pierre Mayolle commande le peloton motocycliste qui entoure le général.



LE PELOTON MOTOCYCLISTE CONDUIT PAR MAYOLLE

## © Fonds Mayolle

Le BM2 reconstitue ses forces à Bangui. À nouveau, c'est le départ en mars 1944. Le BM2 descend l'Oubangui puis le grand fleuve Congo sur de vieux bateaux à aubes et sur des barges avec de nombreuses escales (ci-dessous). Impfondo est atteint. La chaleur est torride et les pluies sont diluviennes. Beaucoup de tirailleurs tombent malades et certains meurent.



## Descente des fleuves © Fonds Mayolle

Le BM2 atteint Brazzaville pour repartir bientôt vers le port de Pointe-Noire par le chemin de fer Congo-Océan. Il s'arrête le 22 avril à Mindouli, ex-cité du cuivre, entourée de l'oppressante

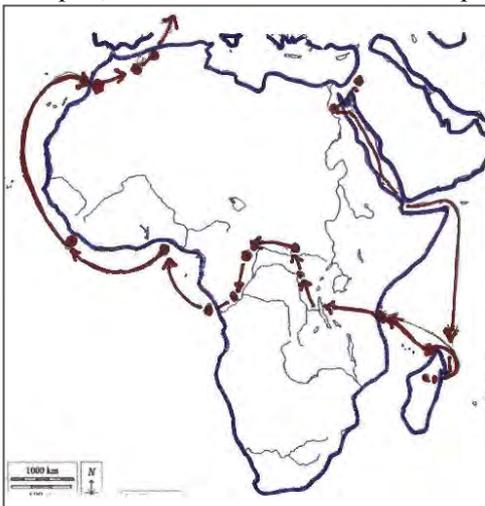
forêt équatoriale. La chaleur y est pénible, lourde et étouffante, les tornades fréquentes. Le BM2 vit dans la boue, il manque d'eau potable et de ravitaillement frais. Il subit les attaques de myriades de moustiques. Les Européens sont malades, les tirailleurs meurent les uns après les autres, certains étaient à Bir-Hakeim. Au bout d'un mois et demi à Mindouli, le BM2 repart vers le port du Congo français sur l'océan Atlantique franchit les monts du Mayombe et il arrive peu après dans la belle et surprenante gare aux airs normands de Pointe-Noire.



Gare de Pointe-Noire (Congo Brazzaville)

### 1944 Afrique du Nord

Le BM2 embarque à Pointe-Noire sur le *Hoggar* dans la nuit du 23 au 24 Juillet 1944 pour Casablanca. Il fait escale le 28 juillet à Takoradi au Ghana ; puis à Freetown en Sierra Léone où on lui interdit de descendre à terre. Un convoi d'une vingtaine de bateaux se forme ; Casablanca est atteint le 29 août 1944. Sur le quai, le BM2 est accueilli en musique.



Deuxième périple de Mayolle (1942-1944)

© Louis Armand Heraut

C'est là qu'ils apprennent la libération de Paris. Le BM2 repart le 2 septembre par le train en direction d'Oran ; il arrive le 4 septembre à Tabia à 160 Km au sud d'Oran et à 35 Km de Sidi Bel Abbès la capitale historique de la Légion étrangère. C'est à nouveau le désert complet. Rien n'est prévu pour les nourrir, la chaleur est accablante. Le 1<sup>er</sup> octobre 1944, le BM2 cantonne au camp de Misserghin à 15 km d'Oran puis à Relizane près de Mostaganem le 11 décembre où l'accueil est cette fois chaleureux.

### 1945 La France

Début janvier 1945, le BM2 quitte l'Algérie par petits contingents. Après s'être regroupé à Sète, le 22 janvier, il se dirige vers la poche de résistance allemande de Royan. Pierre Mayolle quant à lui avait quitté Alger le 28 décembre 1944 sur un cargo mixte qu'il a la surprise de voir commandé par un de ses oncles, le commandant Mayolle.

Après une traversée mouvementée de près de trois jours, il retrouve à Toulon la mère patrie qu'il avait quittée le 19 juin 1940 depuis Paimpol. Il neige, il fait froid. Mayolle rejoint sa famille à Versailles où sa sœur vient d'avoir un bébé. Le 5 janvier 1945, il est pris en compte par le Centre administratif des Troupes coloniales de Paris.

Dans son état signalétique et des états de services, il est mentionné qu'il est affecté à « l'école d'application des Troupes Coloniales à Paris », ce qui est une nouveauté. Après avoir validé ses inscriptions prises à Beyrouth, Mayolle prend des fonctions d'externe provisoire à l'hôpital Lariboisière. Le 24 février, il reçoit un télégramme lui enjoignant de rejoindre Royan où il retrouve le BM2.

**Notes historiques :** Pendant que Bordeaux, Paris et même Strasbourg sont libérés, les habitants de Royan continuent à subir l'occupation allemande et ne sont délivrés du joug nazi qu'en avril 1945, par des éléments de la 2<sup>ème</sup> Division blindée. Le 5 janvier 1945, ils ont subi un terrible bombardement britannique. Plus d'un millier de civils sur les 3000 restant en ville sont tués et plus de 90 % de la surface de la ville est détruite.

Les 15,16 et 17 avril 1945, le BM2 participe à l'attaque de Royan et enlève plusieurs positions fortifiées tenues par les Allemands. La troupe africaine attaque aux cris de : « *Au coupe-coupe !* ». Les affrontements sont violents à Saint Georges de Didonne. Le père Michel, toujours présent, apporte son soutien aux mourants. En 10 heures de combat, le BM2 perd 107 hommes dont 23 tués et 87 blessés. Le 17 avril, l'amiral Michahelles, commandant la place de Royan, est fait prisonnier. Le 18 avril, une dernière vague de bombardements emporte la reddition des bunkers de la forêt de La Coubre. Les combats pour la libération de Royan ont fait 150 morts et 700 blessés chez les Alliés. On dénombre 479 victimes et 4 600 prisonniers allemands.

Le 22 avril, le général De Gaulle passe les troupes en revue. Si Royan est libéré, La Rochelle tient encore. La guerre n'est pas terminée. Dans la nuit du 5 au 6 mai, les dernières attaques interviennent, toujours aussi violentes car, jusqu'au bout, les Allemands restent très combatifs, ils ne capituleront que le 7 mai. Le 8 mai 1945 marque la fin de la guerre en Europe et la reddition des poches allemandes de l'Atlantique. Le 18 juin 1945, le BM2 défile sur les Champs-Élysées à Paris. À son grand regret Mayolle n'en fait pas partie



Le BM2 © Fonds Mayolle

Ayant présenté le concours d'entrée à Santé Navale en juin 1945, Pierre Mayolle entre à « La Boîte<sup>3</sup> » le 14 novembre 1945 avec 12 inscriptions. Il devient externe des hôpitaux. Sa situation administrative est compliquée, il reste administré par le CATC 7 de Bordeaux ; sa position ne sera régularisée que le 14 juin 1946.

Le 21 novembre 1946, Mayolle est promu au grade de médecin lieutenant de réserve des Troupes coloniales. Lors des défilés auxquels les Navalais participent à Bordeaux, Mayolle est facilement reconnaissable par sa haute taille qui lui vaut le surnom de « De Gaulle ».

Le 8 janvier 1947 il est fait chevalier de la Légion d'Honneur.

Le 16 janvier 1947, Mayolle reçoit la Médaille de la Résistance.

Rien n'est simple avec Mayolle, s'il est rattaché rétroactivement à la promotion 1940, dans les faits il accompagne ses camarades de la promotion 43. En 1947, toujours étudiant en médecine, Pierre Mayolle se porte volontaire pour la guerre en Indochine.

Il embarque le 9 mai 1947 sur le croiseur *Duguay-Trouin*, fait une escale forcée à Diégo-Suarez du 25 mai au 19 juin, Madagascar est en pleine insurrection. Mayolle repart vers l'Indochine sur un bateau civil : l'*Île d'Oléron* et arrive à Saïgon le 15 juillet.

Il est immédiatement affecté au 3<sup>e</sup> bataillon de la demi-brigade de la Légion Etrangère commandée par le lieutenant-colonel Gabriel Brunet de Sairigné<sup>4</sup>, un ancien de Bir-Hakeim. Ce bataillon, d'abord chargé de la sécurité du camp d'aviation de Tan-Son-Nhut au nord-est de Saïgon, fait peu après mouvement vers la plaine des joncs : « *C'est à nouveau la bagarre* ». Les Viêt-Minhs attaquent les postes isolés, les fameux postes kilométriques.

<sup>3</sup> Nom familial donné par les Navalais à l'École de Santé Navale, de son nom officiel « École principale du service de santé de la marine » située cours de la Marne à Bordeaux.

<sup>4</sup> Gabriel Brunet de Sairigné (1913 -1948), Compagnon de la Libération, tué au combat le 1<sup>er</sup> mars 1948 à Dalat.

**DÉCRET portant nomination dans l'ordre National de la Légion d'Honneur.**

*Le Président du Gouvernement provisoire de la République sur rapport*

*du Ministre de la Défense Nationale.*

*« ... l'élève du Service de Santé de la Marine MAYOLLE, (P.M.J.J.) médecin lieutenant de réserve des Troupes Coloniales. Engagé dans les Forces Françaises Libres dès le 1<sup>er</sup> juillet 1940, a participé effectivement aux opérations d'ERYTHREE et du MOYEN ORIENT, s'est particulièrement fait remarquer lors des combats de BIR- HAKEIM. Bel exemple de foi patriotique et de dévouement professionnel, a toujours fait preuve des plus belles qualités de courage et d'abnégation. Déjà cité »*

*Paris le 8 janvier 1947 signé L. BLUM*

*Le Ministre de la Défense Nationale*

*signé A. LE TROQUER.*

Mayolle, seul médecin du bataillon, passe avec son infirmier de poste en poste, six à huit sur 70 Km. Il entend à nouveau les balles siffler, les embuscades sont fréquentes, les routes et les pistes souvent coupées. Un capitaine est tué. Les évacuations sont difficiles sur l'hôpital 415 de Cholon au sud de Saïgon. Une fois, près d'un marigot, il se trouve en position très difficile, l'ennemi s'étant posté dans les arbres.

Mayolle sera cité à l'ordre de la brigade « pour avoir porté secours à ses blessés en terrain battu par le feu de l'ennemi ».

Le 25 septembre 1947, à Giông-Loc il découvre les cadavres émasculés de toute une section de légionnaires tombés dans une embuscade. Dans son infirmerie de Duc -Hoa, il installe une petite salle d'opération et transforme une jeep en ambulance pour les évacuations sur Cholon. Il se souvient aussi d'un légionnaire qui fut victime d'une péritonite attribuée à une ingestion de « moustaches de tigre » (un poison traditionnel au Vietnam) et d'avoir diagnostiqué un cas de variole.

Le stage en Indochine de l'élève médecin Mayolle a été bref mais riche en événements. Après avoir embarqué à Saïgon sur un paquebot, Mayolle retrouve Santé Navale et Bordeaux le 18 novembre 1947 pour y terminer

en décembre des études de médecine commencées à Rennes en 1939.

Le 19 décembre 1947, il soutient sa thèse « Les septicémies à *Micrococcus catharalis* » avec le grade de médecin lieutenant de réserve des Troupes Coloniales et porte sur sa poitrine la Croix de guerre avec étoile d'argent et la Croix de chevalier de la Légion d'honneur. Un document conservé à Santé Navale lui attribue comme à ses camarades volontaires pour servir en Indochine 30 points de majoration (encadré ci-dessous) :

*« Volontaires pour servir, en 1947, dans les troupes françaises ou dans les Forces Maritimes d'Extrême-Orient, y ont manifesté leur grande valeur professionnelle et y ont témoigné d'un sens élevé du devoir faisant preuve en toutes circonstances des plus belles qualités de courage et de dévouement » signé : Joannes Dupraz (secrétaire d'État aux forces armées).*

La thèse passée, au lieu de choisir « la Coloniale » à laquelle tout semble le destiner, il fait le choix de continuer à servir dans la Marine : « J'avais trop bien circulé en Afrique », dit-il sobrement. Le 2 mars 1948, il rejoint l'Ecole d'application de la Marine à Toulon et l'hôpital Sainte-Anne puis il est nommé médecin de 2<sup>ème</sup> classe de la Marine le 16 avril 1948 en même temps que d'autres médecins de la Marine rattachés comme lui à la promotion 1940 : Lozivit, Lefort, Valembouis, Caille et Liron. Le décret du 31 octobre 1946 qui l'avait nommé au grade de médecin lieutenant de réserve des Troupes Coloniales est annulé.

Le 8 août 1948, il est nommé médecin adjoint de l'Ecole Navale au Poulmic, poste qu'il occupe pendant 8 mois puis c'est le départ sur *l'Aventure* pour les Bancs de Terre-neuve le 24 mars 1949 ; il fait deux campagnes de pêche, visite le Groenland, la Terre de Baffin, assure les secours aux marins pêcheurs et participe à des visites amicales dans les pays d'Amérique du nord.



*L'Aventure sur les bancs de Terre Neuve (dr)*

À son retour en 1951, Pierre Mayolle se marie. Nommé médecin des marins pompiers à Marseille, il occupe ce poste pendant trois ans. Il est ensuite médecin des gens de mer pendant cinq ans à Rouen. Après quatre ans de préparation, il obtient le certificat d'études spéciales de pédiatrie à la Faculté de médecine de Paris en 1956.

En 1958, il renoue avec l'Afrique et il fait un dernier séjour au poste marine de Dakar où il occupe une villa de fonction sur l'île de Gorée en face Dakar, une île qu'il avait à peine aperçue en septembre 40. En 1963, Pierre Mayolle, commandeur de la Légion d'honneur, fait valoir ses droits à la retraite et quitte la Marine. Il devient médecin pédiatre consultant dans plusieurs centres de diagnostic de la Sécurité Sociale minière à Douai. En 1987, il prend sa retraite de médecin civil. Il décède à Versailles, dans la ville où il était né, le 22 janvier 2009 à l'âge de 88 ans.



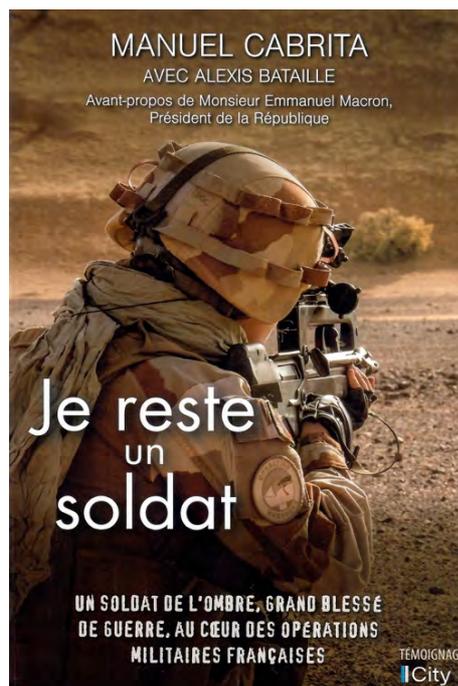
Pierre-Henri Mayolle a laissé un dernier message à ses enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants : *Il ne faut pas pleurer parce que cela n'est plus, il faut sourire parce que cela a été, il faut regarder devant parce que cela sera* ».

*MC(h) Louis-Armand Héraut*

### Références complémentaires

- Chauliac Guy, *Le Service de santé de la France libre 1940 à 1943* » Éditeur Chauliac, 1994, 240 p.
- Cannone Etienne, *Pas de mollesse dans le désert (vu d'en bas)*. La pensée universelle, 1976, 192 p.

## Prix 2022 d'histoire de la médecine aux armées



Ce prix a été remis au **Caporal-chef Manuel Cabrita** et à **Alexis Bataille** pour « **Je reste un soldat** » City Éditions, 2022, lors de l'assemblée générale de l'AAMSSA du 18 janvier 2023.

**Manuel Cabrita**, profondément marqué par les attentats des tours jumelles à New-York, décide de s'engager dans l'armée en 2001. Il a 18 ans. Affecté au 68<sup>e</sup> régiment d'artillerie d'Afrique, il découvre le métier de sauveteur au combat. Réorienté, il intègre le régiment médical en 2002.

De 2003 à 2017, il participe à un grand nombre d'opérations extérieures, en particulier en Afghanistan, Kosovo, Djibouti, Tchad, République de Côte d'Ivoire, Niger et Mali.

Le 31 juillet 2017, au cours de l'opération Barkhane, son véhicule d'avant blindé sanitaire qu'il conduit, roule sur un engin explosif artisanal. Polyblessé, avec amputation d'un bras et d'une jambe, de multiples fractures et des blessures pulmonaires, il survivra grâce au soutien médical opérationnel et aux hôpitaux d'infrastructure.

Le caporal-chef Manuel Cabrita est titulaire de la Médaille militaire, de la Croix de la valeur militaire avec palme, de la Croix du combattant, de la Médaille de la Défense nationale, échelon or, avec agrafes « Mission d'assistance extérieure » et « Service de santé », de la médaille du titre de reconnaissance de la Nation avec agrafe « opération extérieure » et de nombreuses autres décorations françaises, étrangères et de l'OTAN.

**Alexis Bataille** est un ancien personnel militaire, avec une carrière hospitalière comme aide-soignant. Actuellement, il est infirmier et réserviste, auteur de plusieurs ouvrages et membre de la Société Française de médecine des armées.

Les auteurs se sont rencontrés à l'Hôpital d'instruction des armées Percy ; ce livre est le fruit de multiples échanges. Manuel Cabrita, grand blessé de guerre, reste un soldat sur tous les fronts de la vie.

Préfacé par le président de la République, « **Je reste un soldat** » est une véritable leçon de survie et de l'engagement du soldat, devenu grand blessé de guerre. À la suite de l'explosion d'une mine artisanale dans le désert malien, Manuel Cabrita a côtoyé la mort alors que son véhicule blindé était en flamme :

*« Au moment où mes yeux me permettent d'y voir un peu plus clair, je comprends la situation. Il y a des énormes flammes tout autour de moi. Mon bras ressemble à un cigare de cartoon explosé. [...] Les flammes continuent de prendre de l'ampleur et me mettent face à un dilemme morbide : brûler vif ou mourir d'hémorragie.*

---

<sup>5</sup> Manuel Cabrita, *Je reste un soldat*, City Éditions, 2022, p.75-77.

*Décision est prise de ne pas cramer. Les images du 11 septembre me reviennent. Aller Manu, accroche-toi. Coûte que coûte. Il faut s'extirper du véhicule. [...] En prenant cette décision, il me manquait néanmoins une deuxième donnée qui a toute son importance. Ma jambe droite n'existe plus. La gauche a le fémur fracturé. Les douleurs sont tellement fortes que je n'en mesure même plus la force, seul compte l'instinct de survie. Avec mon bras gauche, j'attrape difficilement une poignée du véhicule afin de sortir de là. [...] Tout mon corps s'est focalisé sur une seule chose : vivre<sup>5</sup>. »*

« **Je reste un soldat** » est dans la lignée de ces vibrants témoignages des combattants comme « Carnets de Patrouille » du sergent André Maginot, grièvement blessé le 9 novembre 1914 à Maucourt sur Orne, au nord de Verdun :

*« Je viens de recevoir une balle et j'ai le sentiment très net que j'ai la jambe fracassée. [...] Étourdi sous la violence du choc, je tombe à terre. [...] Une nouvelle balle m'arrive dans le genou et j'ai, au même moment, la sensation de recevoir un coup de poing terrible au creux de l'estomac. J'ai l'impression qu'une balle m'a traversé le ventre et de nouveau, comme une masse, je tombe. Étendu à terre, j'ai l'idée précise que c'est fini et déjà je sens sur moi tout le froid de la mort... Instants terribles que nulle plume ne saurait dépeindre, instants d'angoisse indescriptible. [...] Tout à coup une idée folle, le désir irraisonné, plus fort que tout, de rejoindre mes hommes coûte que coûté<sup>6</sup>. »*

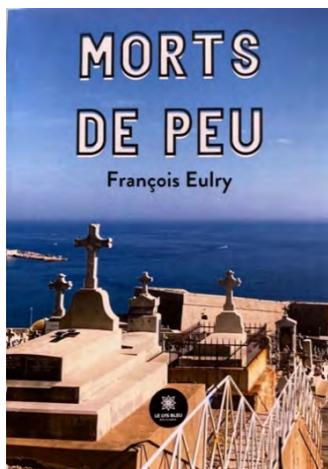
Le livre de Manuel Cabrita est aussi un hommage à tous les acteurs du Service de santé depuis son sauvetage au combat jusqu'à sa lente reconstruction physique et psychique à l'HIA Percy et à l'Institut national des invalides. Après avoir lutté et gagné face à la grande faucheuse, il conclut qu'il y aura surtout un avant et un après « Boom Day : « C'est ainsi que j'appellerai cette journée. »

Olivier Farret

<sup>6</sup> André Maginot, *Carnets de patrouille*, Éditions Bernard Grasset, 1940, p.160-161.

## Lu pour vous

François Eulry, « *Morts de peu* », éditions *Le lys bleu*, 2022, 215 pages.



Morts de peu... Un titre éloquent, mais peut-être susceptible de faire hésiter le lecteur potentiel, qui après avoir pris connaissance de la dernière de couverture s'aperçoit qu'il ne s'agit pas d'un roman policier...

Hors de ce genre littéraire, la mort en effet ne fait plus recette : elle n'est plus « apprivoisée ». Au siècle dernier déjà, Philippe Ariès faisait ce triste constat : « *l'attitude ancienne où la mort est à la fois proche, familière et diminuée, insensibilisée, s'oppose trop à la nôtre où elle fait si grand-peur que nous n'osons plus dire son nom* ». <sup>7</sup> Et la mort de gens de peu, en plus ! S'il s'était agi de vedettes, au moins... Le lecteur potentiel aurait bien tort de céder à de tels a priori, et de se priver par là même de la lecture d'un ouvrage qu'une fois en mains on ne lâche plus, surpris, ému, passionné, ou étonné par la qualité du récit de vie de six personnages confrontés à la mort.

L'auteur est parti de faits bien réels « teintés d'imaginaire ci ou là », mais, a-t-il écrit, « bien vivants à son esprit et à son cœur ». Il a osé parler de ses proches, sans fard, en nous confrontant d'emblée – dès les deux premiers chapitres - à la vie et à la mort de ceux qui furent pour lui les plus chers : son épouse et son père. On se gardera de résumer ces parcours de vie, ce serait trahir l'auteur, ses intentions et sa sensibilité. Quelques repères simplement : *Christine* "...sous de vastes portiques" (une référence à une passion littéraire secrète et

au premier abord paradoxale chez cette épouse discrète et croyante). Une mort décrite à la première personne, exercice de style fruit de la profonde empathie amoureuse de l'auteur, d'une profonde identification qui va conduire insidieusement le lecteur vers l'acmé d'un crescendo émotif. Sur un fond de requiem de Fauré...

Lui succède la description sans embellie de la personnalité de *son père* et des rapports qu'il entretenait avec lui ; incompréhensions, distance, moments de joyeuse complicité, remords. Rien n'est mis sous le boisseau dans la description magistrale de la carrière de ce haut fonctionnaire sorti du rang, au sens du service rivé au corps. Une carrière lisse en contraste avec une vie conjugale dont les heurts s'effacent miraculeusement en fin de vie. On voit alors ses parents vivre leur amour, dans le climat privilégié de la musique.

Une symphonie assourdissante et macabre prend le relais ; celle de la canonnade et de la mitraille. Blessé, englué 24 heures dans la boue de la Somme, *Louis le brancardier* lutte contre la douleur avec le chant de son violon « qu'il est seul à entendre ». De retour au foyer, il ne pourra plus jamais retrouver son Atelier de luthier, soignant dans le silence des blessures qui ne peuvent cicatriser.

*Jules* a fait Verdun, connu également les horreurs de la Grande Guerre mais surtout celle de la mort donnée, indicible source d'une souffrance à vie. La scène s'impose, de jour comme de nuit, réminiscences que le recours à l'alcool et à la musique (il est clarinettiste) tente en vain d'effacer.

Premier prix de conservatoire, professeur de piano, *Thérèse* et sa famille vont gravement pâtir des conséquences de la Grande Guerre. Devenue distante, elle a mis plus d'un an à embrasser le visage de « gueule cassée » de Charles, son mari. Notaire, celui-ci souffre de se voir dé-visagé.

<sup>7</sup> En contraste, le projet de loi en cours concernant l'euthanasie va peut-être faire naître quelques prises de conscience...

Leur fille Gisèle, ainée de trois, vit cloîtrée dans sa chambre et la prière avant de quitter la maison pour une cellule de moniale. Geneviève, la préférée, mal dans sa peau, a du mal à être aimée en dehors de la relation fusionnelle qu'elle entretient avec sa mère. Sa conduite va précipiter Thérèse dans deux années de silence et d'une souffrance qui s'exprime également par le corps et les crises paroxystiques. Un destin familial poignant.

Avec *Émile de Montjouy*, jouisseur impénitent, truculent bouffeur de curé, Peponne local un tantinet hypomane, chanteur à ses heures ; un clown triste d'un deuil impossible, le récit tranche, devient alerte, suscite la bonne humeur. Certaines descriptions sont dignes d'Alphonse Daudet (l'enterrement d'Émile !) ou du poète Georges Brassens (le cimetière de Sète).

Une parenthèse qui vient souligner les diverses facettes du talent de l'auteur.

Après deux premiers chapitres où il s'est affectivement impliqué de façon transparente, François Eulry a campé de façon magistrale la vie de personnages marqués pour le plus grand nombre par la guerre (... et la musique).

Et tout cela servi dans un style sobre, épuré, imagé, toujours adapté, avec des retours chronologiques dignes des meilleures nouvelles.

Après la réussite d'un premier roman, *La messe allemande*, on regrette qu'il n'ait pas été en mesure d'exploiter plus tôt ses talents d'écrivain. Si l'on met à part la littérature scientifique, François Eulry peut être considéré à mon avis, comme l'une des plus belles plumes du Service, sinon la plus belle, depuis la mort de Pierre Lefèbvre.

Des *Morts de peu*, sans doute, mais de remarquables trajectoires de vie. A lire !

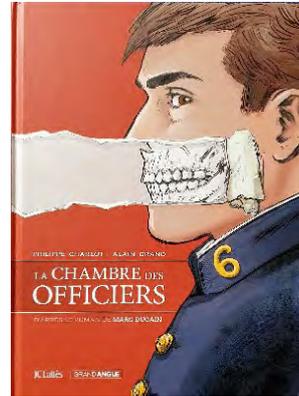
*Maurice Bazot*

## Philippe Charlot, Alain Grand

### La Chambre des officiers

GRAND ANGLE / JC Lattès, 2023, bande dessinée adaptée du roman de Marc Dugain.

**La Chambre des officiers** a été présentée à



l'École du Val-de-Grâce, à l'occasion de sa sortie, en présence des auteurs et des autorités de l'École et de l'Union des blessés de la face et de la tête.

La bande dessinée reprend l'histoire du jeune lieutenant Adrien, grand-père de Marc Dugain, défiguré par un éclat d'obus aux premiers jours de la guerre. Il passera sa guerre au Val-de-Grâce avec d'autres gueules cassées : cinq ans de reconstruction au rythme des opérations afin de pouvoir réapprendre à vivre.

« Il est un devoir de reconstituer ces appareils délicats qui permettent à l'homme de manger, de respirer, de sentir les odeurs, de voir et d'entendre et qui permettent aussi de paraître au milieu de ses semblables sans leur inspirer étonnement et répulsion. <sup>8</sup> »

*Olivier Farret*

## AAMSSA

### PV de l'AG du 18 janvier 2023

L'Assemblée générale de l'AAMSSA s'est tenue le 18 janvier 2023, dans l'amphithéâtre Rouvillois de l'École du Val-de-Grâce.

Le Secrétaire général a donné lecture de la liste des membres décédés en 2022 : M. Michel Roux-Dessarts, MC Pierre Titon, MGI Alain Béasse, MGA Jean Droniou.

Le **rapport moral** sur l'exercice 2022 a été présenté par le secrétaire général, CL (h) Capel. Les effectifs se montaient au 31 décembre 2022

<sup>8</sup> Georges Duhamel, *Vie des martyrs et autres récits en temps de guerre*, Omnibus, 2005.

à 240 adhérents, dont 155 avaient réglé leur cotisation 2022, contre 123 en 2021. On doit signaler l'adhésion de plusieurs élèves de l'École de Santé des armées de Lyon-Bron appartenant à l'association « Santards, Navalais et Traditions » Il a rappelé les numéros d'*Asklépios* édités en 2022 et évoqué le numéro hors-série du début 2022 rendant compte du colloque « Quinine et paludisme » de septembre 2021 qui a connu un grand succès, tout comme le colloque sur Alphonse Laveran (novembre 2022) auquel l'AAMSSA était associée. Ont été ensuite évoquées la situation de l'AAMSSA vis-à-vis de son local au sein de l'EVDG, pour lequel une augmentation de 40 % est à prévoir avec effet rétroactif d'octobre 2021, et la dévolution faite à l'AAMSSA, reçue en 2022, des biens de l'association editrice « EREMM » après dissolution de celle-ci, longtemps présidée par le CL (h) Linon.

Il a également été fait état de l'achat de matériel informatique complémentaire au siège de l'association pour améliorer la communication dans ses différentes composantes et des articles publiés par le MGI (2s) Maurice Bazot, Président d'honneur, par ailleurs commentateur des programmes des concerts réguliers organisés dans l'Église du Val-de-Grâce. Il se qualifie lui-même, et avec raison, de « passeur d'histoire ». Ses contributions à l'usage du grand public sont destinées à mettre en valeur d'une part le Val-de-Grâce lui-même en tant que patrimoine du Grand-Siècle, et dont on sait la part primordiale qu'il a prise dans sa restauration, et d'autre part les personnels du Service de santé des armées dans leur diversité. Ont été ainsi recensés, outre les 35 interventions écrites antérieures à 2010, une moyenne de 5 à 6 articles par an depuis lors, au titre des personnels du SSA, et autant concernant la connaissance du Val-de-Grâce. Ce sont donc plus de cent cinquante interventions dont nous lui sommes redevables.

Vis-à-vis du musée du SSA, on notera que l'exercice 2022 a vu la remise à l'AAMSSA, dans la perspective d'en assurer le don au Musée, de maquettes de haute précision

illustrant le Premier Empire réalisées par le MGI (2s) Pierre Cristau, remises par sa veuve en souvenir de celui qui fut de nombreuses années président du comité d'histoire du SSA. Ce comité a tenu ses quatre réunions trimestrielles.

S'agissant des visites du musée du SSA, le Président a personnellement conduit de nombreuses visites guidées pour des associations et structures d'éducation ou Mémorielles.

Le Secrétaire général a rendu compte des activités polonaises de notre membre d'honneur Mme le Pr Tuross : livre en cours d'édition sur les aspects épidémiologiques de la campagne napoléonienne d'Égypte-Syrie, et conférences mensuelles sur la présence de Jean-Dominique Larrey en Pologne.

Il a enfin remercié la DCSSA au nom de l'AAMSSA pour l'attribution d'une subvention lui permettant de poursuivre ses activités en restant à proximité du Musée et de l'EVDG.

*Mis au vote, le rapport moral a été adopté à l'unanimité.*

Le **rapport financier** a été présenté par le trésorier, MGI (2s) Daniel BEQUET.

Les produits se sont établis à 12464,29 Euros en 2022 (12029,70 Euros en 2021) et les charges à 5113 Euros (7425,23 Euros en 2021). La différence sensible du montant des charges est due au fait que depuis la fin de l'AOT 2016-2021 (2 octobre 2021) l'AAMSSA est en attente du nouveau document, générateur de factures pour les deux exercices cumulés 3/10/2021-2/10/2023 (plus de 10700 Euros estimés à verser) alors que les recettes prennent en compte les subventions versées annuellement.

Il convient aussi de signaler que le chiffre des recettes comprend les dons faits par les adhérents ou à l'occasion de visites du musée, ainsi qu'un don exceptionnel de 654,29 Euros correspondant au versement du solde des comptes d'une association dissoute ayant souhaité en faire bénéficier l'AAMSSA.

L'exercice se clôt ainsi par un solde positif de 7351,29 Euros, sous les réserves de calcul exposées plus haut.

	Produits		Charges
Cotisations	5075 euros	Affranchissements	1173,69
Dons	1719,29	Fournitures Numérique	1498,68
Ventes	370	Assurances	278,96
Suvention DCSSA	5300	Banque	177,8
		Impression Asklépios	1055,47
		Comité d'Histoire	928,4
<b>Total</b>	<b>12464,29</b>		<b>5113</b>

L'avoir au 31 décembre 2022 se montait à :

Caisse : 1790,27 euros,

Compte courant : 24 488,47

Livret A : 19 343,08 ; compte sur livret : 25,34€

Le rapport financier a été adopté à l'unanimité des votants, quitus étant donné au Conseil.

Le budget prévisionnel 2023, prévoyant la reconduction des grands équilibres avec une hausse de la dépense annuelle liée à l'AOT (autorisation d'occupation temporaire) pour notre local, ceci sous réserve du maintien de la subvention annuelle de la DCSSA a été adopté à l'unanimité des votants.

Le montant de la cotisation 2023 faisait l'objet d'un vote sur son maintien au taux actuel (35 Euros-50 Euros pour un couple). Le maintien du montant de la cotisation a été adopté à l'unanimité des votants.

**Les activités du « Comité d'histoire »** ont été présentées par son Président, le MGI (2S) Raymond Wey qui a rappelé le contenu des séances de 2022, et présenté les thèmes déjà choisis et les dates retenues pour les conférences trimestrielles de 2023 : 15 mars (réunion reportée en raison des mouvements sociaux dans les transports-NDLR), 7 juin, 18 octobre et 13 décembre, École du Val-de-Grâce). Il a lancé un appel à interventions.

Le Président a donné ensuite la parole à Madame Périssère, conservatrice en chef du patrimoine, conservatrice du **musée du Service de santé des armées**, qui a précisé que 14 114 visiteurs avaient été accueillis en 2022. 4 418 visiteurs ont été reçus dans le cadre des Journées

Européennes du Patrimoine. Les groupes ont représenté 29 % de l'ensemble.

Après avoir présenté les orientations du musée pour 2023, et en particulier s'être exprimée sur la campagne de récolement et restauration des objets de l'Ancienne École de Médecine Navale de Rochefort, l'évolution de la collection photographique du Musée, la campagne de contrôle des objets dans quatre sites (Val-de-Grâce, HIA Laveran, HIA Sainte-Anne et 9°CMA de Toulon) et la poursuite du récolement d'objets du Musée lui-même, la conservatrice a répondu aux questions des membres de l'AAMSSA.

En clôture de l'AG, **le Prix 2022 d'histoire de la médecine aux armées** a été décerné à l'ouvrage cosigné par le **caporal-chef Marcel Cabrita et l'aide-soignant de réserve Alexis Bataille** « *Je reste un soldat - Un soldat de l'ombre, grand blessé de guerre au cours des opérations militaires françaises* » édité par City-Éditions en 2022.

Le jury a décerné une « **mention spéciale** » à Xavier Riaud pour l'ensemble de son œuvre (34 ouvrages) consacrée aux médecins et chirurgiens-dentistes, parmi lesquels : *Napoléon 1<sup>er</sup> et ses médecins* (Prix 2012), *Napoléon 1<sup>er</sup> et ses dentistes*, *Les pionniers de la chirurgie maxillo-faciale en 1914-18*, et *Grands dentistes résistants* (2022).

À l'issue du **Conseil d'administration** de l'AAMSSA du 18 janvier 2023, le MGI (2s) Olivier Farret a été élu Président, le MGI (2s) Raymond Wey Vice-Président et Président du comité d'histoire, le Colonel (h) Jean-Pierre Capel Secrétaire général, le MGI (2s) François Eulry Secrétaire général adjoint et Rédacteur en chef de la revue « Asklépios », le MGI (2s) Daniel Béquet Trésorier et l'ICS (h) Chantal Boumekred Trésorière adjointe. Le MCS (h) Jean-Dominique Caron, administrateur, a été désigné responsable du site internet et de la communication extérieure y afférant, ainsi que rédacteur en chef p.i de la revue. Le MC ® Benoît Vesselle a été désigné « Chargé de mission auprès du Conseil d'administration »

*Colonel (H) Jean-Pierre Capel*